ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE, nouvelle saison 2025 – 2026. Joie fraternelle : Beethoven, Brahms, Ives, Khatchatourian, Fabien Cali…

La nouvelle saison 2025 – 2026 qui est la dernière de DEBORA WALDMAN comme directrice musicale, s'annonce passionnante. Sur les traces admirables des romantiques Friedrich von Schiller et de Ludwig van Beethoven, leur idéal de fraternité consubstantielle d'un vivre ensemble essentiel à nos sociétés, l'Orchestre National Avignon-Provence souligne combien « *ensemble, nous sommes plus forts* ». Tous les humains deviennent frères là où ta douce aile s'étend : la force de cette ode à la joie, dernier mouvement de la 9ème Symphonie du grand Ludwig, devenu hymne européen, « *nous pousse à nous rapprocher, à aller à la rencontre de l'Autre, à affirmer la beauté de nos diversités* ».

Joie fraternelle



La richesses des différences pour une fraternité universelle et partagée inspire une nouvelle saison 2025/2026, où « *le fil du rapprochement des peuples nous a permis de tisser l'étoffe aboutissant à la monumentale Symphonie n° 9 de Beethoven, révolutionnaire tant dans sa forme que dans son propos, et chef d'œuvre absolu* ».

Le nouveau voyage orchestral ainsi défendu célèbre le génie de Beethoven, mais aussi Rameau et Ives, entre autres, en favorisant toujours, pour chaque programme, la transmission et l'accessibilité de tous et de toutes aux « joyaux de la musique symphonique ».
Acteur majeur sur le territoire, l'Orchestre rencontre tous les publics, de l'Université d'Avignon aux centres de détention régionaux, sans omettre le centre hospitalier de Monfavet ou le Théâtre antique d'Arles, pour la 3ème édition du programme « À vos classiques ».

« Joie, belle étincelle divine,
Fille de l'assemblée des dieux,
Nous pénétrons, ivres de feu, Céleste, ton royaume !
Tes magies renouent Ce que les coutumes avec rigueur divisent ; Tous les humains deviennent frères, Là où ta douce aile s'étend. »

***Ode à la joie**, Schiller*
*(**9ème Symphonie de Beethoven***

Dès le premier concert symphonique, inclusif et festif (à la FabricA du Festival d'Avignon, comme les deux saisons précédentes) où sont invitées les associations de quartier, la nouvelle saison orchestrale ouvre grand l'horizon musical à destination de tous les publics…

Parmi les temps forts, plusieurs escales à ne pas manquer : l'Italie pour un programme convoquant l'harmonie de l'Orchestre avec l'incroyable Théo Oud à l'accordéon, revisitant un large répertoire, de façon inédite, du baroque à la musique de films… italiens. Par ailleurs, à la Philharmonie de Paris, les cordes de l'Orchestre s'accordent à la chanteuse Shara Nova pour interpréter un cycle de chansons écrites par 5 compositrices américaines, The blue Hour.

Sublimes passions, avec la cheffe vénézuélienne **Glass Marcano** dans un programme où rayonnent la nuit, l'amour, la mort, dans un format spécifique qui associe **Richard Wagner** (Prélude et mort d'Isolde), **Arnold Shoenberg** (La nuit transfigurée), et une création de Fabien Cali (compositeur en résidence) donnant du lien entre ces œuvres (**concert passé auquel nous avons assisté**). Durant la nouvelle saison 2025 – 2026, **Fabien Cali** souhaite imaginer (et réaliser) de nouvelles expériences



musicales, de nouveaux territoires sonores… Son écriture s'inscrit à la croisée des genres et des esthétiques. Guitariste, titulaire d'un Master d'analyse du jazz à la Sorbonne et de 7 prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, **FABIEN CALI** s'est formé à la musique par le rock, la pop et les musiques électroniques. Riche des enseignements de Yan Maresz, Thierry Escaich ou encore Alexandros Markeas…, Fabie Cali est inspiré par les univers sonores hybrides ; son parcours cultive le métissage des cultures : héritage de la Renaissance, rock, jazz, électro et musiques expérimentales se répondent sans hiérarchie, dessinant un univers poétique libre et personnel. Sa collaboration avec l'Orchestre se dévoile précisément les 12 et 13 déc (Prométhée), 22 et 25 janv 2026 (Noëmi Waysfeld chante Barbara), enfin les 12, 13 et 15 fév 2026 (« la musique des âmes »)… PLUS D'INFOS : https://www.orchestre-avignon.com/fabien-cali-compositeur-en-r

esidence/

Photo Fabien Cali © Delphine-Ghosarossian

Le programme « ***Rapprochement des peuples*** », présente la création française de l'Adagio du compositeur turc (et pianiste) **Fazil Say** ; le violoncelle expressif d'**Astrig Siranossian** dans le *Concerto pour violon* du compositeur arménien **Aram Khatchatourian** ; enfin la *Symphonie n° 1* de Brahms… la « *Dixième symphonie* » du grand Ludwig. **Les 28 et 29 nov 2025** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/rapprochementdespeuples/

Fabien Cali et **Martin Harriague** collaborent pour le programme « ***Prométhée*** », dont le matériau musical s'inspire des Créatures de Prométhée de Beethoven… de nouvelles sonorités envisage un mythe repensé, auquel participent aussi danseurs et danseuses du ballet de l'Opéra Grand Avignon. **Les 12 et 13 déc** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/promethee/

La beauté sera-t-elle au rendez-vous de la confrontation annoncée de l'Orchestre et du piano de **Célia Oneto Bensaid**, pour une deuxième lecture des concertos de **Franz Liszt** et **Marie Jaëll** (concerts « étincelles », **les 30 janv, 1er fév 2026**); celle de l'immense Grande symphonie de Franz Schubert dirigée par **Ustina Dubitsky** et de la finesse du Chœur de l'Opéra Grand Avignon a capella (**le 13 mars 2026**) ; celle enfin du souffle nostalgique de **Charlotte Sohy** (compositrice révélée par Débora Waldman) et **Gustav Mahler**, sublimée par **Aude Extrémo**, et de l'ultime symphonie de Mozart, Jupiter (**le 3 avril 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/les-trois-anges/).

Au programme également de la nouvelle saison, d'autres rives à explorer, de nouveaux répertoires, pour tous les âges : le retour de « **notre Monsieur Bois** », dans sa quête au gré des

rêves, au gré des flots, au gré des notes (**le 12 avril 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/monsieur-bois/). **La Grenouille à grande bouche,** qui en a marre de sa mare, conte intergénérationnel mis en musique par Jean-Claude Gengembre et dirigé par Christophe Mangou (**le 21 mars 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-grenouille-a-grande-bouche/.

Dans la musique des âmes, **Fabien Cali, Alexandra Soumm et Julie Depardieu** ramènent juillet 1942. Créée à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la Rafle du Vélodrome d'hiver, l'œuvre pour chœur et orchestre retrace l'histoire poignante du roman jeunesse de Sylvie Allouche (**le 15 février 2026** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-musique-des-ames/).

En invitant **Jean-François Zygel**, l'orchestre souligne son engagement et sa passion pour le partage et la transmission…pleins feux sur le génie de Beethoven, dont l'ombre plane décidément sur la saison 2025/2026 (les 17 et 28 avril 2026).

Comme une gourmandise, l'Orchestre partage la scène avec **André Manoukian**, l'accompagnerons dans la sortie de son nouvel album, « La Sultane », réorchestré pour l'occasion par Simon Cochard. La musique arménienne, source intarissable d'inspiration pour le pianiste, porte l'énergie et la poésie de ce concert, dans un langage harmonique et mélodique faisant se mêler Orient et Occident (les 29, 31 mai 2026 : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/andre-manoukian-a-chateaurenard/).

- D'année en année, la collaboration avec **l'Opéra Grand Avignon** se renforce : programmes avec le chœur ou le ballet, et aussi dans la fosse pour les représentations lyriques : Don Giovanni de Mozart, la comédie musicale *Company* de Stephen Sondheim (le 28 déc), l'opéra participatif *Falstaff – Les joyeux joujoux de Windsor*

(le 17 janvier 2026), *Turando*t de Puccini (15, 17, 19 mai 2026), *La Belle Hélène* d'Offenbach…

L'Orchestre national Avignon-Provence souhaite partager les richesses du monde, « sans entrave ni frontière », transmettre à tous, le grand vertige orchestral ! Ainsi qu'il s'affiche **ven 19 juin 2026**, apothéose finale, avec **la 9ème Symphonie de Beethoven** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/fraternite/



TOUTES LES INFOS sur le site de **l'Orchestre national Avignon-Provence, saison 2025 – 2026** :
https://www.orchestre-avignon.com/

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction)

Le concert « ***Ode à la Nuit*** », donné dans le cadre de la saison de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, a offert au public une expérience musicale profonde et continue, construite comme un triptyque explorant les différentes facettes de l'amour et de la nuit. La programmation audacieuse (conçue par **Alexis Labat**) a ainsi enchaîné sans interruption trois œuvres, créant un flux narratif et émotionnel captivant, avec d'abord le ***Prélude et mort d'Isolde*** de **Richard Wagner** (dans la version pour orchestre de Thomas Dorsch), puis ***Le monde est vide sans toi*** de **Fabien Cali**, donné ici en création mondiale, une pièce lyrique liant Wagner à **Arnold Schoenberg** dont la fameuse ***Nuit transfigurée*** clôturait la soirée.

La création mondiale de Fabien Cali, compositeur en résidence

à Avignon sur la saison 2/26, a servi de pont musical intelligent entre l'univers wagnérien et l'œuvre de Schoenberg. Cette pièce inédite, en partie chantée par la soprano belge **Camille Schnoor** et « narrée » par l'humoriste Français **Stéphane Guillon** (textes de **David Geselson**) a réussi le pari de dialoguer avec les deux chefs-d'œuvre qui l'encadraient. L'enchaînement sans pause des trois ouvrages a permis une immersion totale, renforçant le thème de la nuit et de l'amour transcendé, que ce soit par la mort chez Wagner, la déclaration fiévreuse chez Cali, ou la rédemption chez Schoenberg. La belle voix lyrique de Camille Schnoor a porté avec clarté et émotion tant la scène finale de *Tristan und Isolde*, que la création de Fabien Cali, ajoutant une dimension vocale envoûtante à la soirée. En revanche, la présence de l'humoriste – en tant que récitant – a divisé. Si son timbre et sa diction étaient indéniablement efficaces pour la déclamation, son humour parfois décalé nous a semblé souvent en contrepoint avec le caractère profondément sérieux et métaphysique des œuvres présentées.

Autrement enthousiasmante nous est apparue la performance de la jeune cheffe vénézuélienne **Glass Marcano**. Issue du fameux programme *« El Sistema »* et première Lauréate du concours de cheffes *« La Maestra »* (en 2020), elle a démontré une maturité et une maîtrise impressionnantes. Son énergie communicative et sa gestuelle précise ont captivé l'auditoire. Elle a su tirer de l'**Orchestre National Avignon-Provence** des couleurs à la fois puissantes et délicates, naviguant avec une aisance remarquable entre le romantisme de Wagner, la modernité de Cali et l'expressionnisme de Schoenberg. Le public (quelque peu clairsemé) lui a fait un légitime triomphe !

L'**Opéra Grand Avignon** a offert son écrin historique à ce beau voyage musical. Comme à son habitude, l'institution a proposé un intéressant « avant-concert » en guise d'éclairage sur le programme, permettant aux spectateurs de mieux appréhender les œuvres auquel ils allaient assister, en faisant notamment

mieux connaissance avec la cheffe qui était au centre du débat. Et malgré le petit bémol évoqué, « *Ode à la Nuit* » restera comme un concert réussi, confirmant la vitalité de la vie musicale avignonnaise et l'audace de sa programmation.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 10, 12 et 14 octobre 2025). MOZART : Don Giovanni. A. Noguera, T. Lavoie, G. Philiponet, A. Morel… Frédéric Roels / Déborah

Waldman

C’est avec *“L’Opéra des Opéras”* (le mot est de Richard Wagner), *Don Giovanni* de W. A. Mozart, que l’Opéra Grand Avignon a débuté sa saison lyrique – et c’est le maître des lieux, Frédéric Roels, qui a lui-même signé la mise en scène.

Sa vision pour *Don Giovanni* est une profonde réflexion sur notre époque, servie par une esthétique puissante et cohérente. La scénographie de **Bruno de Lavenère** est un personnage à part entière : elle présente un décor unique et monumental de façades classiques qui penchent dangereusement, semblant toujours sur le point de s’effondrer ou d’être reconstruites. Cette architecture instable symbolise parfaitement le chaos généré par Don Giovanni et le « changement de monde » que met en scène Roels, évoquant notre époque troublée par les bouleversements globaux. Le mélange des époques, orchestré par les costumes de Lionel Lesire, est audacieux et pertinent. Don Giovanni et la noblesse évoluent dans des tenues du XVIIIe siècle, tandis que Leporello, Zerlina et Masetto sont résolument ancrés dans la modernité. Cette fusion, qui va jusqu’à voir Leporello documenter les conquêtes de son maître avec un appareil photo, ne cherche pas à déstabiliser pour le plaisir, mais à affirmer que le mythe de Don Juan transcende les siècles. Roels dépasse la simple image du séducteur pour présenter un Don Giovanni en perpétuelle fuite, un anarchiste qui ne supporte ni les lois ni l’accomplissement de ses propres désirs. C’est un perdant magnifique, dont l’énergie destructrice est aussi une force de renouveau, faisant de lui une figure à la fois flamboyante et profondément tragique.

La distribution, portée par une excellente direction

d’acteurs, a brillé par son homogénéité et son engagement. L’excellent baryton argentin **Armando Noguera** offre au rôle-titre une incarnation charismatique et inquiétante, portée par une voix de velours aux inflexions d’une séduction presque dangereuse. Face à lui, le Leporello du québécois **Tomislav Lavoie** est bien plus qu’un valet bouffon ; c’est un compagnon de route, un double lucide et désabusé, dont la vivacité comique et le jeu scénique impeccable apportent une profondeur inattendue au duo. Les dames de cette cour des miracles sont tout simplement éblouissantes. **Gabrielle Philiponet** incarne une Donna Anna d’une complexité fascinante, où la fureur le dispute à une fragilité ambiguë, tandis qu’**Anaïk Morel** donne à Donna Elvira toute la fougue et la douleur déchirante d’un amour trahi mais indéfectible, quand bien même au prix de quelques écarts de justesse. Dans un registre plus léger, mais non moins percutant, la Zerlina d’**Eduarda Melo** est un pur joyau de malice et de vitalité, une jeune femme qui sait parfaitement jouer de ses armes. **Aimery Lefèvre** en Masetto touchant, mais encore fragile, et le ténor chinois **LiangHua Gong**, en Don Ottavio d’une noble délicatesse, complètent avec *brio* ce tableau d’ensemble d’une homogénéité remarquable. Enfin, la présence solennelle et spectrale de la superbe basse russe **Mischa Schelomianski** en Commandeur impose une terreur salutaire, concluant le drame dans une apothéose aussi belle que fatale.

Quant à la direction musicale de **Débora Waldman**, directrice musicale de l’**Orchestre national Avignon Provence**, elle a été le pilier fondamental de cette production. Dès les sombres accords de l’ouverture, elle a imprimé une tension dramatique palpable, faisant danser la mort avec une urgence et une clarté remarquables. Son travail avec la phalange provençale a restitué tous les contrastes de la partition mozartienne, entre légèreté effervescente et effroi spectral, porté par un **Chœur de l’Opéra Grand Avignon** impeccablement préparé par **Alan Woodbridge**.

En guise de conclusion, un mot sur la belle initiative de la part de l’OGA de retransmettre gratuitement le spectacle sur écran géant (sur place Saint-Didier), aboutissement logique d’une vision centrifuge qui cherche à faire sortir l’art des murs du théâtre pour le rendre accessible au plus grand nombre. Pour inaugurer avec panache les célébrations du bicentenaire de l’Opéra Grand Avignon, pouvait-on rêver plus belle incarnation que ce mythe éternel, porté par une équipe artistique aussi inspirée ?!…

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 10, 12 et 14 octobre 2025). MOZART : Don Giovanni. A. Noguera, T. Lavoie, G. Philiponet, A. Morel… Frédéric Roels / Déborah Waldman. Crédit photographique © Studio Delestrade

VIDEO : Les 200 ans de l’Opéra Grand Avignon !

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L’Orfeo,

Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des *Mythes* fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « *dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine* », précise Frédéric Roels, directeur de l'Opéra Grand Avignon.

Ainsi, inscrits comme deux ouvrages clés emblématiques de la nouvelle saison de la Maison avignonnaise, d'abord ***L'Orfeo*** de Monteverdi (considéré généralement comme le premier opéra de

l'Histoire, les 21, 23 nov 2025) et ***Décaméron*** de Matteo Franceschini, compositeur en résidence (création annoncée ainsi en mars 2026)…

Explorer les Mythes



Eclectique et accessible, annonciatrice aussi de sublimes portraits de femmes, comme la terrible princesse chinoise **Turandot**, **Hélène de Troie** vue par Offenbach, **Armide** chantée par **Karine Deshayes…** l'Opéra Grand Avignon sait fasciner et enchanter. Tragédies antiques, réécritures modernes, figures mythiques et mythologiques revisitées, légendes urbaines jalonnent un programme éclatant et audacieux, mêlant lyrique, danse, musique, théâtre. A **Vedène** comme à **Avignon**, l'Opéra Grand Avignon multiplie concerts et spectacles ; il offre aussi un focus sur le plus grand séducteur de la scène, à travers deux lectures de **Don Juan** : l'opéra de Mozart *Don Giovanni*, et la pièce de Molière. Sans omettre le dernier opéra de Verdi, *Falstaff,* en version participative…

Et parmi d'autres temps forts d'une saison prometteuse, soulignons ***Le Chant de la Terre*** (de Mahler) dans une version scénique, comme l'excellente comédie musicale ***Company*** de Sondheim, pétillante et grave,… Nouveau directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon, **Martin Harriague**, présente deux créations pour le Ballet de l'Opéra – ***Prométhée*** et ***Awen***.

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon met en

avant ses artistes en résidence (la metteuse en scène **Chloé Lechat** ou le compositeur **Matteo Franceschini**) ; l'Opéra avignonais accueille aussi d'autres personnalités et grands interprètes parmi lesquels **Pierre Richard, François Cluzet, Avishai Cohen, Cristina Branco, Suzane, Julie Fuchs, Caterina Murino, Macha Makaïef, Thomas Enhco** ou encore la danseuse étoile de l'Opéra de Paris, **Marie-Agnès Gillot**.

La nouvelle saison défend avec raison la valeur essentielle et indiscutable de la culture, laquelle « *constitue un bien commun, un espace de dialogue et de partage, où l'art éclaire le réel et interroge notre époque actuelle* » ajoute **Joël Guin** (Président du Grand Avignon et maire de Vedène). Plaisir et discernement, découverte et esprit critique : l'équation est exemplaire. De quoi partager et découvrir, explorer et ressentir dans le théâtre historique place de l'Horloge ou à L'Autre Scène à Vedène…

10 temps forts
de la nouvelle saison 2025 – 2026
de l'Opéra Grand Avignon
Ballet & Production lyriques

L'ORFEO de Claudio Monteverdi (ven 21, dim 23 nov 2025)
Prométhée, Ballet (ven 12, Sam 13 déc 2025)
COMPANY de SONDHEIM (dim 28, mar 30, mer 31 déc 2025)
FALSTAFF de Verdi (sam 17, dim 18 janv 26)
DECAMERON de Franceschini (sam 7, dim 8 mars 2026)
Le Chant de la Terre de Mahler (sam 28, dim 29 avril 2026)
AMERICA, Ballet (Mar 14 avril 2026)
TURANDOT de Puccini (ven 15, dim 17, mar 19 mai 2026)

AWEN, Ballet (ven 22, sam 23, dim 24 mai 2026)
LA BELLE HELENE d'Offenbach (ven 12, dim 14 juin 2026)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des spectacles, les artistes invités, la billetterie directement sur le site site de l'**OPERA GRAND AVIGNON**, saison 2025 – 2026 : https://www.operagrandavignon.fr/

Les visuels de la saison lyrique *Mythes 25•26* de l'Opéra Grand Avignon proviennent des collections de Théo Gosselin et Maud Chalard., deux artistes photographes associés

CHEF ASSOCIÉ : Federico Santi
26 SEPTEMBRE 2025 Ouverture – Orchestre national Avignon-Provence

28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
15, 17 et 19 MAI 2026 : Turandot
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale
5 JUIN 2026 : NEON

ARTISTES ASSOCIÉS

Chloé Lechat, metteuse en scène
28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre

Matteo Franceschini, compositeur
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale

5 JUIN 2026 : NEON



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 6 & 8 juin 2025. POULENC : Les Mamelles de Tirésias. Théophile Alexandre / Samuel Jean

Créé il y a près de 80 ans par Francis Poulenc sur un livret du poète Guillaume Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias* reste un ovni lyrique audacieux. L'histoire ? Thérèse, lasse des diktats natalistes d'une société patriarcale, s'arrache les seins, devient Tirésias et conquiert sa liberté, tandis que son mari enfante 40.000 enfants ! Un pied de nez surréaliste à la « *procréation obligée* » d'après-guerre, dont la pertinence résonne furieusement aujourd'hui, à l'heure du « *réarmement démographique*". Théophile Alexandre, metteur en scène et défenseur des droits des femmes, souligne : *« Cette œuvre déconstruit le patriarcat avec une folie lucide – elle questionne le genre, la sexualité et la liberté corporelle avec un siècle d'avance »*.

Les Mamelles de Tirésias à l'Opéra Grand Avignon, une explosion surréaliste et féministe !

En ouverture, le court-métrage ***Good Girl*** (2022) de **Mathilde Hirsch** et **Camille d'Arcimoles** plante le décor d'un siècle d'oppression. Montage d'archives INA (*Dim Dam Dom*, *Aujourd'hui Madame*), il déroule avec ironie les stéréotypes éducatifs imposés aux femmes. La voix d'**Agnès Jaou**i scande : *« Sois sage, sois jolie, sois discrète… »* – un écho glaçant aux combats de Thérèse. Projeté en partenariat avec la Maison des Femmes de Saint-Denis et le magazine *Causette*, ce film agit comme un électrochoc avant le chaos lyrique.

De son côté, **Théophile Alexandre** transforme la scène en un cabinet de curiosités surréaliste. Les décors et costumes de **Camille Dugas** et **Nathalie Pallandre** créent un univers baroque où les mamelles-ballons s'envolent, les corps se métamorphosent, et les couleurs explosent en symboles de liberté. Parmi les trouvailles mi-féeriques/mi subversives sorties de l'imagination du contre-ténor/metteur en scène, la transformation de Thérèse : ses seins, transformés en ballons rouges, s'échappent vers les cintres sous des projecteurs stroboscopiques (**Judith Leray**) – une image choc devenue poésie visuelle. Mais aussi l'accouchement du Mari, en robe de grossesse, pondant une nuée de poupons dans un ballet absurde, mêlant *belcanto* et grimaces à la Laurel et Hardy, ou encore la scène finale utopiste où le chœur entonne *« Soyez gentilles, les filles ! »,* tandis que Thérèse, en uniforme de générale, dirige la foule vers un horizon fluide – une conclusion qui fusionne espoir et humour !

Dans le rôle-titre, la jeune soprano colorature **Sheva Tehoval** (Thérèse/Tirésias) incarne une révoltée à la voix étincelante, passant de l'aigu strident de la frustration au grave puissant

de l’émancipation. Face à elle, **Jean-Christophe Lanièce** (le Mari) brille dans un numéro d’accouchement burlesque et touchant – un *tour de force* comique et vocal. **Marc Scoffoni** incarne deux personnages aux contrastes marqués : l’autorité grotesque du gendarme et l’élégance théâtrale du directeur. Son timbre riche et sa projection puissante servent autant la comédie physique que la satire sociale. Sa diction impeccable restitue l’absurdité des dialogues surréalistes (« *Faites des enfants, Monsieur !*«). **Blaise Rantoanina** (Monsieur Lacouf/Le Fils) fait montre d’un ténor agile et expressif. Il brille dans le duo burlesque avec Presto (excellent **Philippe Estèphe**), où leur combat absurde est ponctué de vocalises enlevées et de répliques syncopées, évoquant l’esprit du *music-hall.* **Ingrid Perruche** (La Marchande de journaux) apporte une énergie communicative dans ses interventions, notamment dans l’air annonçant les naissances miraculeuses. Son timbre cristallin et sa vivacité scénique en font un pivot narratif. Son incarnation du Fils, rôle secondaire mais clé, apporte une touche de fraîcheur juvénile grâce à un phrasé dynamique et une présence espiègle. **Matthieu Justine** campe le personnage du Journaliste parisien avec un jeu finement satirique : il incarne le cynisme d’une certaine presse avec un phrasé précis et des aigus percutants. Ses répliques en voix mixte (chanté-parlé) rappellent l’héritage d’Offenbach.

En fosse, **Samuel Jean** dirige l’**Orchestre Avignon-Provence** avec une énergie contagieuse. Les rythmes de cabaret, les valses déglinguées et les accents *jazzy* de Poulenc prennent vie sous sa baguette, tandis que le Chœur de l’**Opéra Grand Avignon** (préparé par **Alan Woodbridge**) scande le fameux : *« Faites des enfants, Monsieur ! »* avec une ironie mordante.

Entre la partition géniale de Poulenc, la mise en scène hallucinée d’Alexandre, et l’urgence des thèmes, cette production réinvente l’opéra-bouffe en arme de libération. Ne manquez surtout pas la dernière représentation du dimanche 8 juin à 14h30 !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 6 juin 2025. POULENC : Les Mamelles de Tirésias. Théophile Alexandre / Samuel Jean. Crédit photographique (c) Steve Barek/



LIRE aussi la critique du même spectacle présenté **à l'Opéra de Limoges, le 13 mai 2025 dernier** : « ***Mamelles séditieuses et foutraques… L'élégance surréaliste de Théophile Alexandre***.. ». :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-limoges-opera-le-13-mai-2025-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-nouvelle-production-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-theophile-alexandre-mise-en-scene-samue/

> *CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025. POULENC : Les mamelles de Tirésias (nouvelle production). Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce, … Théophile Alexandre (mise en scène) / Samuel Jean (direction)*

OPÉRA GRAND AVIGNON. POULENC: Les Mamelles de Tirésias, les 6 et 8 juin 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe

Lanièce… Théophile Alexandre (mise en scène)

L’excellente production créée à l’Opéra de Limoges (les 13 et 15 mai dernier) fait escale à l’Opéra Grand Avignon pour 2 dates incontournables.

Thérèse, refusant le rôle de procréatrice que lui assignent les hommes, se métamorphose en homme et devient Tirésias. Elle se transforme, ses mamelles s’envolent… Dès lors, c’est son mari qui portera les enfants. À travers ce loufoque inclassable, donc « surréaliste », l’œuvre aborde des sujets d’actualité dans une société d’après-guerre en pleine mutation, comme le refus de la procréation obligée ou la revendication des femmes qui aspirent à s’émanciper, prendre le pouvoir, faire carrière. La question sociale de la place des pères dans le couple résonne dans cet opéra conçu en 1947, il y a près de 80 ans dans un propos satirique dont la justesse fait toujours mouche en 2025 ! A travers la figure spectaculaire de Thérèse / Tirésias, perce les aspirations libertaires du féminisme, mais Poulenc sur les traces d’Apollinaire avait bien mesuré toute la vérité criante du personnage, sa justesse et son droit légitime à l’émancipation comme à la liberté.

Surréalisme, féminisme, féerie



_____

POULENC : Les Mamelles de Tirésias (1947)
OPÉRA GRAND AVIGNON
2 représentations incontournables
Vendredi 6 juin 2025 à 20h
Dimanche 8 juin 2025 à 14h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc

NOTRE AVIS… Dans cette nouvelle production, le chanteur T**héophile Alexandre** réalise la mise en scène, lui qui est un défenseur farouche de la cause des femmes. Entre délire fantaisiste et féerique, surréalisme onirique, et situations foutraques, le spectacle respecte la charge critique distillée par Poulenc en 1947, sur le rôle assigné à la femme, souligne

l’élan émancipateur de la séditieuse Thérèse devenu Tirésias, tout en produisant une série de séquences visuellement très esthétiques et aussi délirantes voire fantasques et comiques. D’autant que le personnage du mari de Thérèse, autre rôle clé de cette fantaisie irrésistible est incarné par l’excellent Jean-Christophe Lanièce. La réussite est totale : LIRE aussi notre critique des Mamelles de Tirésias créées à l’Opéra de Limoges : https://www.classiquenews.com/critique-opera-limoges-opera-le-13-mai-2025-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-nouvelle-production-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-theophile-alexandre-mise-en-scene-samue/

Direction : **musicale Samuel Jean**
Mise en scène : **Théophile Alexandre**

Thérèse / Cartomancienne : **Sheva Tehoval**
Directeur théâtre / Gendarme : Marc Scoffoni
Mari : **Jean-Christophe Lanièce**
Presto : Philippe Estèphe
Lacouf / Le fils : Blaise Rantoanina
Journaliste parisien : Matthieu Justine
La Marchande de journaux : Ingrid Perruche

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Décor : Camille Dugas
Costumes Nathalie Pallandre
Lumières : Judith Leray
Assistanat à la mise en scène : Daphné Mauger
Études musicales : Elisabeth Brusselle
Chef de Chœur : Alan Woodbridge

Le court-métrage « Good Girl » (2022) réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d’Arcimoles, produit par Fabienne Servan-Schreiber et Estelle Mauriac, sera projeté en première partie du spectacle. Avec la voix d’Agnès Jaoui



Photos © Steve Barek

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAÏDE [Mozart, Robin Melchior]. Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye, Andres Cascante, Kaëlig Boché… Orchestre National Avignon Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en scène)

Saluons en ce dimanche après midi, à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon, un spectacle réjouissant dont le double mérite est de réussir à construire un drame cohérent, tout en restituant tous les éléments d' un opéra méconnu du jeune Mozart, laissé à l'état de fragments : ZAÏDE [1780].

Même fragmentaire, **Zaïde** est suffisamment élaboré pour convaincre voire éblouir l'auditeur. En réalité la trame

mozartienne y prépare le singspiel oriental à venir : ***L'Enlèvement au sérail*…** créé deux ans après Zaïde, à Vienne, à l'été 1782. Une belle est incarcérée sur une île [Zaïde], livrée au pouvoir exclusif d'un tyran domestique [Soliman]… Survient un naufragé [Gomatz] qui aidé d'un insulaire serviteur de Soliman (Allazim), tombe amoureux de Zaïde et lui offre de retrouver sa liberté.

L'AMOUR ET LA LIBERTÉ CONTRE LA TYRANNIE



Le ténor Mark van Arsdale (Soliman) et la soprano Aurélie Jarjaye (Zaïde) © Cédric-Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025

Comme dans *L'Enlèvement au sérail*, Mozart souligne la force de l'amour, la fraternité, et tout autant questionne la notion de liberté et d'esclavage mais aussi le principe du pouvoir autocratique et omnipotent. Sous couvert d'une orchestration déjà particulièrement raffinée [tout commence avec l'air de Zaïde qui remet au beau naufragé, son portrait protecteur tout

en le berçant dans son sommeil, air d'une tendresse infinie avec hautbois obligé], le compositeur développe les sujets qui l'inspirent ; ainsi s'exposent l'amour [miracle de la rencontre entre Gomatz et Zaide], l'amitié [entre Gomatz et Allazim] et surtout la figure du pouvoir et de l'autorité : contrairement à *l'Enlèvement* où **la figure du Sultan** est un rôle parlé, dans *Zaïde*, Mozart réserve au moins deux sublimes airs pour ténor au personnage du tyran colérique : le premier triomphant et vainqueur [quand il retrouve les 3 fugitifs et les ramène sur l'île] ; le second déjà plus ambivalent, laissant paraître des failles et une sensibilité aiguë : « *Je suis bon et méchant ; je sais récompenser les mérites avec sagesse*« …. dit alors Soliman, conscient que même s'il concentre de fait le pouvoir, il lui manque cependant autre chose [l'exercice d'une sagesse exemplaire?] … Solide et sûr, fin et juste c'est à dire expressif sans outrance, le chant du ténor **Mark van Arsdale**, généreux en phrasés dessinés, campe un sultan autoritaire, irascible, sanguin et vindicatif qui dans son second air, vacille et exprime un basculement possible.



L'autre personnage admirable est **Zaïde**, superbe portrait de femme droite, loyale, forte. Son profil et sa trajectoire à travers les airs que Wolfgang lui destine, illustrent parfaitement la thématique générique de la saison conçue par **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon, intitulée « ***Femmes !*** » Mozart révèle avec une grande subtilité chacun des visages d'une superbe héroïne : l'amoureuse éprise et tendre comme on a dit, surtout la femme prisonnière qui n'aspire qu'à une juste émancipation [son très bel air citant

l’incarcération de Philomène] ; enfin la rebelle qui affronte sans sourciller la tyrannie de Soliman en le traitant de « Tigre »… et qui l’exhorte même ainsi à tuer les innocents et boire leur sang… puisque Soliman a décidé de tuer Gomatz. **Aurélie Jarjaye** convainc au fur et à mesure de la soirée ; la soprano ne manque ni de puissance ni de finesse elle aussi, délivrant l’air de Philomène avec une intensité nuancée, colorant comme il faut tout ce que contient alors cet air de teintes funèbres ; ce qui le rend bouleversant ; s’y dévoile une personnalité proche de la Pamina à venir (La Flûte enchantée), une sincérité aussi qui rend le personnage très juste, ambassadrice de questions ô combien actuelles et légitimes : « et qui pourrait me punir si je trouve ce que cherche »… En elle s’incarne l’aspiration d’une femme à la liberté et à l’indépendance. La justesse du profil et la sublime musique de Mozart font de cet air, l’une des séquences les plus bouleversantes du spectacle.

Le quatuor vocal présente une belle cohérence grâce aussi aux deux autres solistes bien caractérisés : le Gomatz percutant, précis du ténor **Kaëlig Boché**, comme l’Allazim d’**Andres Cascante**, solide basse chantante dont la franchise expressive fait mouche elle aussi [cf. son air où il interroge le sultan sur son arrogance et sa capacité à ne plus voir ses frère du haut de sa dignité supérieure].

Le spectacle a le mérite d’enchâsser comme des perles musicales chaque air légué ainsi par Mozart. Dans la fosse s’activent les brillants instrumentistes de **l’Orchestre National Avignon Provence**, d’autant plus impliqués sous la baguette de l’excellent **Nicolas Simon**, grand connaisseur de l’approche historiquement informée ; il assure une direction vive et ciselée qui détaille et vivifie l’orchestration de Mozart comme une tapisserie chatoyante ; l’auditeur ne perd rien du chant des solistes ni de chaque trouvaille instrumentale d’un Mozart dont la justesse psychologique impressionne toujours autant.

UNE FIN RECOMPOSÉE

L'ouvrage originel étant inachevé, Mozart n'a pas statuer sur la fin de son opéra *Zaïde*… Ici Soliman s'entêtera-t-il à assassiner Zaïde et Gomatz?… La question reste ouverte, ce qui d'ailleurs renforce en l'état la vraisemblance et la pertinence de l'action préalable…
Mozart résoudra l'intrigue dans ***l'Enlèvement au sérail*** et aussi dans ***La Clémence de Titus*** en appliquant à la lettre les valeurs du siècle des Lumières : amour, pardon, fraternité. Le potentat tyrannique et colérique y parvenant ainsi en fin d'action, à renoncer et à pardonner, c'est à dire à aimer. Le dernier air autographe laissé par Mozart, est **le sublime quatuor final** réunissant les 4 protagonistes en fixant pour chacun le sort qui leur est alors associé, exceptionnelle séquence qui tourne à vide tout en exprimant au plus près le sentiment exact de chaque individu : Zaide et Gomatz, prêts à mourir ; Allazim exhortant Soliman à la clémence ; enfin Soliman, habité par une haine criminelle et barbare… comme pétrifié par son propre délire autocratique. Là encore la maestrià de Mozart éblouit par sa profondeur.

La metteur en scène **Louise Vignaud** ajoute un personnage, moins récitant comme il est écrit, qu'actrice [**Charlotte Fernand**], interagissant sur le plateau avec les caractères [à la fin]. Fée protectrice, marraine compatissante, elle permet d'introduire l'action au début, évoquant comme une déité descendue des cintres, la violence des tempêtes…; soulignant la fragilité attachante de ses 3 « enfants » protégés, naufragés dans la vie, en quête de leur destin, protagonistes de l'action à venir [Zaide, Gomatz, Allazim…].

Pour enrober les fragments mozartiens et aussi restituer une

continuité dans l’action, donc délivrer une fin, le compositeur **Robin Melchior** a été sollicité pour écrire une ouverture, un intermède pour introduire la seconde partie ; surtout offrir la conclusion aussi brillante et solaire, allégée et lumineuse comme le finale d’une comédie musicale. La mise en cohérence fonctionne et avec cette fin vraisemblable, les personnages conçus par Mozart renforcent indiscutablement leur profondeur autant musicale que psychologique. Réussite totale.



Le dernier tableau – finale composé par Robin Melchior © Cédric – studio Delestrade / Opéra Grand Avignon

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAIDE [Mozart, Robin Melchior] Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye, Andres Cascante, Kaëlig Boché… Orchestre National Avignon Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en scène). Photos : © Cédric Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025



Les artistes aux saluts © classiquenews 2025

_____

OPÉRA GRAND AVIGNON. MOZART : Zaïde, 25 et 27 avril 2025. Aurélie Jarjaye, Kaëlig

Boché… Orchestre national Avignon Provence, Louise Vignaud (mise en scène) / Nicolas Simon (direction)

Une belle endormie à redécouvrir, qui malgré son caractère inachevé, dévoile la sensibilité magistrale du jeune Mozart… Voilà plus de 200 cents ans que la discrète Zaïde, en partie perdue, dort à l'abri des regards. Oubliée au profit des plus grands succès comme L'Enlèvement au Sérail ou La Flûte enchantée ; Zaïde attendait de renaître, pour livrer tous ses secrets…

A partir de la source mozartienne, ouverte à toutes les possibilités créatives et expérimentales, la metteure en scène **Louise Vignaud** investit les silences de la trame mozartienne et tisse sa propre fable philosophique, proches idéaux que Mozart a déposé dans sa séduisante partition. Ainsi revivifié, c'est bien le Siècle des Lumières dans ce qu'il a de plus éblouissant, qui nous interpelle et nous interroge.

La souveraine musique de Mozart, avant La flûte enchantée, imagine une légende initiatique qui conduit dans un ailleurs surnaturel, hors du temps ; trois orphelins isolés et coupés

du monde sont bientôt confrontés à une rencontre inattendue. Aucune autre expérience que celle de la rencontre avec le différent, l'étrange(r) ne produit mieux l'enrichissement d'une expérience humaine. Les 3 héros, Zaïde et ses compagnons chrétiens (Gomatz, Allazim) vivent cette aventure humaine, miraculeuse, fraternelle.

SYNOPSIS de l'opéra mozartien original
L'intrigue se déroulant chez les musulmans, préfigure la trame de l'opéra spectaculaire à venir *L'enlèvement au sérail*, qui partage les mêmes enjeux dramatiques et sentimentaux. Zaïde, esclave chrétienne du sultan Soliman, tombe amoureuse de Gomatz, un autre esclave chrétien ; leur idylle provoque la jalousie et la colère du sultan. Ils s'enfuient avec l'aide du serviteur Allazim, mais tous trois sont arrêtés, à cause d'Osmin, serviteur zélé du sultan. Les évadés sont condamnés à mort. Mais Allazim a sauvé la vie du Sultan quinze ans plus tôt. Le Sultan le reconnaît et le gracie. Allazim intervient alors en faveur de ses compagnons et l'opéra s'arrête à ce moment sans qu'il soit prononcé la nouvelle de la clémence du sultan pour tous les chrétiens…

« À travers les aventures de Zaide et de ses compagnons, elle nous confirmera bientôt que seule l'épreuve de l'étranger est réellement émancipatrice, et que l'on ne peut rêver de liberté sans nous délester de nos préjugés… »

MOZART : Zaïde
Opéra Grand Avignon
Vendredi 25 avril 2025 à 20h
Dimanche 27 avril 2025 à 14h30

PLUS D’INFOS et RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’Opéra Grand Avignon :



https://www.operagrandavignon.fr/zaide-mozart

Durée : 1h40mn

distribution

Direction musicale : Nicolas Simon
Composition / Orchestration : Robin Melchior

Mise en scène : Louise Vignaud
Dramaturgie / Livret parlé : Alison Cosson et Louise Vignaud
Décors : Irène Vignaud
Costumes à la création : Cindy Lombardi
Costumes à la reprise : Alex Costantino
Lumières : Julie Lola-Lanteri reprises par Christophe Delarue
Création sonore : Clément Rousseaux reprise par Orane Duclos
Assistante à la mise en scène : Alison Cosson

Assistant lumière : Alexandre Schreiber
Études musicales / Continuo : Kira Parfeevets

Zaïde : Aurélie Jarjaye
Gomatz : Kaëlig Boché
Allazim : Andres Cascante
Sultan Soliman : Mark van Arsdale
Zaram (narratrice) : Charlotte Fermand

Orchestre national Avignon-Provence

Coproduction Opéra Grand Avignon, Opéra de Rennes, et Angers-Nantes Opéra

_____

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 4 avril 2025. BACH / KAPRALOVA / MENDELSSOHN. Orchestre National Avignon-Provence, Adam laloum (piano), Léo Margue (direction)

L'Orchestre National Avignon-Provence – sous la direction énergique et raffinée du jeune chef

français Léo Margue (nommé dans la catégorie « Révélation chef d'orchestre » aux Victoires de la musique classique 2024) – a offert une soirée musicale d'une remarquable cohérence, mêlant baroque, romantisme et musique du XXe siècle avec une grâce et une précision captivantes. Au programme : le *Concerto pour piano n°1 en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach, la *Partita pour piano et cordes* de Vitězslava Kaprálová en première partie, et la *Symphonie n°1 en ut mineur, op. 11* de Felix Mendelssohn en seconde partie. Le jeune pianiste français Adam Laloum, connu pour son toucher délicat et son intelligence musicale, était l'invité d'honneur de cette belle soirée symphonique.

D'emblée, la phalange provençale et Adam Laloum ont imposé une lecture dynamique et profondément expressive de ce *concerto* de Bach, originellement écrit pour clavecin mais magnifiquement adapté au piano moderne. Laloum a fait montre d'une articulation cristalline, tout en insufflant une vitalité rythmique qui a évité tout académisme. Son dialogue avec les cordes de l'orchestre fut d'une grande complicité, particulièrement dans l'*Adagio,* où sa mélancolie poétique s'est élevée au-dessus d'un accompagnement délicat et soutenu. L'*Allegro* final a emporté l'adhésion par son énergie contagieuse, où la direction précise de Léo Margue a permis un équilibre parfait entre le piano et l'orchestre.

Œuvre bien moins connue que celle de Bach, la *Partita* (1938) de Kaprálová, compositrice tchèque disparue prématurément, a été une révélation. Léo Margue a su en souligner les contrastes, entre l'âpreté rythmique des mouvements vifs et la mélancolie slave des passages lyriques. Laloum, dans un rôle

plus percussif, a joué avec une clarté impressionnante, tandis que les cordes de l'orchestre ont brillé par leur engagement et leur précision dans les changements d'atmosphère. Une œuvre qui mériterait d'être jouée plus souvent, tant son langage, à la fois moderne et accessible, a su toucher le public.

La seconde partie de soirée donnait à entendre la *Symphonie n°1* de Mendelssohn, composée à seulement 15 ans mais d'une maturité stupéfiante. Léo Margue a dirigé avec une autorité naturelle, soulignant la fougue juvénile de l'œuvre tout en révélant les subtilités harmoniques. Dès les premières mesures, du *Molto Allegro*, l'orchestre a déployé une énergie galvanisante, avec des pupitres de cordes d'une grande agilité et des cuivres impeccables. Dans l'*Andante,* le chant des cordes, soutenu par un *legato* exemplaire, a apporté une pause méditative d'une grande beauté., tandis que l'*Allegro con fuoco* final a permis à l'orchestre de conclure en apothéose, dans un tourbillon de notes où chaque section a pu briller, sous la direction précise et inspirée du jeune chef.

Un concert qui restera parmi les temps forts de la saison 24/25 de l'ONAP, tant pour la qualité des interprétations que pour l'audace de sa programmation !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 4 avril 2025. BACH / KAPRALOVA / MENDELSSOHN. Orchestre National Avignon Provence, Adam laloum (piano), Léo Margue (direction). Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S. Laulan… Caroline Leboutte / David Greilsammer

Mathématicien rigoureux et homme aux valeurs profondément ancrées dans l'Angleterre victorienne, Lewis Carroll (1832-1898) a pourtant donné naissance à l'un des personnages les plus libres de la littérature : *Alice au pays des merveilles*. Cette jeune fille intrépide, plongée dans un monde où la logique se mue en absurdité, incarne une forme de rébellion contre les conventions sociales. À travers ses jeux de mots et ses situations déroutantes, *Alice au pays des merveilles* dépeint une réalité déformée, miroir grotesque d'une société corsetée par des normes arbitraires. Les Surréalistes y verront plus tard une préfiguration de leur propre démarche, où le rêve devient un outil de subversion. Pourtant, si Carroll se libère par l'écriture, sa vie personnelle reste fidèle aux codes de son époque. La fable d'Alice, avec sa lucidité enfantine et sa

fraîcheur corrosive, semble ainsi une échappatoire ironique – comme si l'auteur n'avait pu s'affranchir que par la fiction.

L'adaptation musicale de **Matteo Franceschini** et **Caroline Leboutte** – créée en 2016 à la Philharmonie de Paris et redonnée sur deux soirées à l'**Opéra Grand Avignon** (où le compositeur italien est en résidence) – redonne vie à cette quête initiatique avec une modernité audacieuse. Loin d'une simple transposition, l'œuvre explore les méandres de l'esprit d'Alice, où chaque rencontre – le Lapin Blanc fébrile, le Chapelier déjanté ou la Reine des Cœurs tyrannique – symbolise une étape vers la compréhension d'un monde absurde. La partition de Franceschini, mêlant *jazz*, opéra et comédie musicale, épouse cette instabilité, tandis que les costumes et décors oniriques (comme la Chenille fumante ou les meubles suspendus) plongent le spectateur dans un univers en perpétuelle métamorphose. Dès l'ouverture, la mise en scène brouille les frontières : les chanteurs scrutent le public dans un silence intrigant, annonçant un spectacle où rêve et réalité s'entremêlent. Les éclairages de **Nicolas Olivier** et les décors modulables d'**Aurélie Borremans** amplifient cette atmosphère, comme lorsque l'ombre d'Alice grandit démesurément, symbole de sa confrontation avec l'étrangeté adulte.

Élise Chauvin incarne une Alice à la fois vive et touchante, alliant une voix souple à un jeu plein de nuances. Autour d'elle, les chanteurs se multiplient avec *brio* : **Kate Combaul**t passe avec agilité de la Chenille nonchalante au Chapelier excentrique, tandis que **Sarah Laulan**, en Reine de Cœur, mêle autorité et burlesque avec un timbre grave saisissant. **Jean-Baptiste Dumora**, en Chat du Cheshire énigmatique ou en Duchesse grotesque, captive par sa présence théâtrale, de même que **Rémy Poulakis** en Lapin blanc et divers petits rôles.

L’**Orchestre National Avignon-Provence**, dirigé par **David Greilsammer**, souligne avec finesse les contrastes de l’œuvre, malgré un incident cocasse (la chute de l’estrade du chef, surmontée avec professionnalisme). Les jeunes chanteuses de la **Maîtrise de l’Opéra Grand Avignon** apportent quant à elles une fraîcheur enjouée, parfait équilibre à la complexité des solistes.

Le spectacle s’achève sur une note poétique : Alice, de retour à la réalité, gravit une échelle vers l’obscurité, laissant planer le doute sur la nature de son aventure. Cette fin ouverte, fidèle à l’esprit de Carroll, invite chacun à interpréter ce voyage entre raison et folie. Sous les ovations du public, le rideau reste ouvert, prolongeant la magie — comme pour rappeler que le merveilleux réside peut-être dans notre capacité à douter, à questionner, et à garder une part d’enfance. Ainsi, cette *Alice* revisité n’est pas seulement un opéra familial : c’est une célébration de l’imagination comme acte de résistance, une invitation à voir le monde avec les yeux grands ouverts — même lorsque tout semble absurde.

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S. Laulan… Caroline Leboutte / David Greilsammer. Crédit photographique © Cédric Delestrade

VIDEO : Trailer de *Alice* de Matteo Franceschini à l’Opéra Grand Avignon